Prédication à l’Eglise notre Dame de Givors Dimanche 11 janvier 2015

Entrée dans la Semaine de Prière pour l’Unité des Chrétiens.

Marc 1, 1 à 11. **Habiter notre baptême.**

«Commencement de l’Evangile de Jésus Christ Fils de Dieu. »

Tout est dit dès ces premiers mots : Jésus est le Christ, et il est le Fils de Dieu. Là où les évangiles de Matthieu et de Luc prennent le temps de raconter la généalogie de Jésus, sa naissance, d’écrire un évangile de l’enfance, L’évangile de Marc nous annonce sans détours la naissance de la bonne nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu, Il va droit au but.

Son évangile est un évangile quelque part très actuel, où tout va vite, très vite. Vite, aussitôt ne cesse de dire l’évangéliste. Ce petit mot parcourt son récit dès le commencement. « Aussitôt « le baptême de Jésus, « aussitôt » la tentation au désert. Une Tentation racontée en deux phrases.

Cet évangile nous conduits à entrer ensemble pour cette célébration commune, cette rencontre, tout de suite et très vite dans le vif du sujet.

L’évangile selon Marc commence avec la question du baptême. Le baptême du Christ, Fils bien aimé de Dieu. Et notre baptême d’enfants de Dieu, catholiques comme protestants. Tous autant bien-aimés de Dieu. Du moins je le crois, je l’espère !

Jean Baptiste l’annonce, et il le promet: **8**Moi, je vous ai baptisés d’eau, mais lui vous baptisera d’Esprit Saint. »

Il n’est pourtant nulle part, dans aucun évangile, rapporté de baptême pratiqué par Jésus. L’esprit saint descend sur les disciples mais c’est à Pentecôte. Jésus envoie bien les disciples baptiser les nations «  allez baptisez les au nom du père, du fils et du saint esprit, enseignez leur à garder tout ce que je vous ai enseigné. Dites leur que je serai toujours au milieu de vous ». C’est la finale de l’évangile de Matthieu qui institue le baptême chrétien tant catholique que protestant.

Mais Jésus ne baptise pas lui-même. Pas plus qu’il ne crée l’Eglise. Ni ses sacrements. Pourquoi alors ces paroles, cette promesse dans la bouche de Jean ? « **8**Moi, je vous ai baptisés d’eau, mais lui vous baptisera d’Esprit Saint. »

L’esprit saint. Il est Un esprit très présent dans ce texte. L’Esprit descend au baptême de Jésus pour révéler son identité, et aussitôt, c’est surprenant, il le pousse au désert…à la tentation…l’épreuve. Dieu pourrait-il prendre un plaisir « malsain » à envoyer son fils bien aimé souffrir dans ce désert ? Serait-il pour quelque chose dans nos propres déserts ?

L’Esprit saint qui pousse Jésus est au contraire un Esprit de communion. Un Esprit qui vient mettre à l’épreuve l’**esprit de division qui attend Jésus dans le monde. l’**Esprit du mal. Le Satan. Dans ce désert, nouvel Eden, Jésus empli de l’esprit saint, cohabite en paix avec les animaux, avec l’animalité domptée, qui n’est plus ni sauvage, ni barbare et c’est un signe prophétique de paix.

Oui, en effet, Jésus n’a pas baptisé et Nous ne sommes pas baptisés **par** Jésus, pas plus les uns que les autres, cependant, nous sommes tous et toutes baptisés, ou promis au baptême **en** jésus. En son esprit. En cet esprit de force et d’unité qui souffle contre tous les vents de divisons, les esprits mauvais, les épreuves, le barbare en nous. C’est dans son esprit que nous sommes baptisés, plongés, enveloppés.

Martin Luther le moine réformateur aimait dire du baptême qu’il était le vêtement du chrétien. Une nouvelle façon d’être et d’habiter nos vies. D’oser aussi extérioriser notre foi. Nous les protestants particulièrement sommes connus pour privilégier l’intimité de la foi, la foi intérieure. Pour mieux résister à la tentation d’une foi mêlée de superstition, ou d’ostentation.

Pour autant si le baptême dans l’esprit du christ est comme un vêtement, si cette eau coule sur nos têtes, la surface de notre peau, de façon visible et publique, communautaire, alors notre foi a aussi une part d’extériorité, de visibilité. Le baptême est bien, je crois que nous disons la même chose, ce signe **visible** de la grâce de Dieu.

Nous sommes baptisés en son esprit plus fort que les divisions, esprit plus fort que le mal, esprit qui nous pousse à résister au mal, à la division.et à témoigner de façon visible de ce que notre foi, notre prière, nous fait vivre, nous fait être dans ce monde. Humblement.

Dans les évangiles, Le baptême de Jésus est intimement lié au temps du désert et de l’épreuve. Encore un mot que les protestants aiment bien, puisqu’il s’agit de faire connaissance, c’est celui de résistance. Ce baptême qui s’éprouve au désert a un petit air de résistance. Le baptême pourrait on dire devient une œuvre de résistance. Un esprit de résistance.

Dans ces jours que nous venons de traverser, où il n’est pas possible de se taire devant l’adversité, devant le mal, l’esprit du Christ est avec nous, qui nous pousse nous aussi à résister à l’esprit de division, l’esprit du mal, le sentiment de haine, la peur. Les amalgames.

Dans ce « désert du sens » où nous pousse cette barbarie sans nom, il nous faut bien humblement nous repentir et nous rappeler aussi que le christianisme a eu ses dérives et ses heures d’inhumanité. Et je penserai seulement à une heure moins connue, celle de l’apartheid, un apartheid justifié par des protestants selon un seul verset de la Genèse, comme répondant à une volonté de Dieu de rendre esclaves, sous hommes une partie de l’humanité, les descendants de cham, un des fils de Noé.

Nous pouvons dans ce travail de relecture de notre foi, notre histoire, percevoir un esprit de division et de mal à l’œuvre dans toute religion. Qui ne met pas en cause la légitimité des religions, ni leur authenticité, pas plus celle du christianisme, que du judaïsme ou de l’islam, mais qui révèle combien l’homme, ou le mal, peuvent trouver de ruse pour la détourner de son essence, de son fondement d’amour, de leur esprit de liberté, de libération de l’homme de ses démons.

Je crois que ces évènements nous conduisent à travailler ensemble avec nos amis musulmans sur ce qui peut ainsi être détourné, capturé, asservi, aliéné, du sens de la foi et de nos écritures, travail de retour aux sources. Et aux eaux du baptême peut-être...

Et en même temps ce temps de désert est un temps de conversion où nous émerveiller à nouveau de ce Dieu si grand, Dieu en Christ mort et ressuscité pour réconcilier ce monde. Si nous avons revêtus le Christ comme dit Paul, si son baptême est notre vêtement (On pourrait même dire qu’Il nous colle à la peau) alors **nous ne sommes pas complètement démunis, à nus. Et surtout nous ne sommes pas seuls.** Nous avons un même Christ à suivre et un même Esprit à partager. **Osons** alors habiter notre baptême. Au nom du Christ. Ensemble, unis, dans le monde que Dieu aime et dans cette ville de Givors un peu désertée par les chrétiens .Amen Françoise Sternberger